

Dialoguer avec les vents

Typographie : Copyright [c] 1994-6 Steve Mehallo. All Rights Reserved.

UNE SÉRIE EN 16 ÉPISODES ÉCRITS PAR KARIN SERRES

Épisode 07

Le cœur de l'*Ecume des Vents*, c'étaient les vents eux-mêmes : les *vents salés* et les *vents sucrés*, notamment le *grand jour dit*, lorsqu'ils aidaient aux grandes retrouvailles entre l'air, la terre et la mer, mais aussi tous les vents en général, tout le temps, du plus quotidien au plus rare, du plus voyageur au plus local.

A l'époque, la première mission des enfants chargés de dialoguer avec eux, c'était d'apprendre ou de réapprendre la *langue du vent*. Ceux et celles qui la parlaient la mieux l'enseignaient aux débutantes et aux débutants. C'était une langue vivante, elle s'apprenait accompagnée de son bagage historique et voyageur et se modifiait d'une année sur l'autre car elle s'enrichissait du dialogue avec les enfants et du cheminement particulier de chaque vent.

Cette *langue du vent*, quand on la comprenait, il fallait aussi la parler. Voilà pourquoi chaque temps de *préparatifs* amenait la *fabrication* de différentes machines pour dialoguer avec les vents : des appeaux, des porte-voix, des machines à vent, des cornes, des bâtons de pluie... Après leur *fabrication*, il fallait les accorder et les entretenir pour permettre leur utilisation régulière.

Au-delà des simples discussions avec les vents, le grand plaisir de beaucoup de ces enfants, c'était de composer de la musique ensemble, aussi, en fabriquant des aérophones mélodiques, aux sonorités variées, comme les harpes éoliennes ou les *æolinas*, qu'ils et elles faisaient sonner en soufflant dedans, d'où leur surnom : *les sonneurs* et *sonneuses de vent*.

Et l'aérophone préféré de l'époque, c'était la *bouche du vent*, cet ancêtre de l'accordéon dont la fabrication minutieuse occupait toute la période des *jours vibrants*. Composé de lamelles de bambou de différentes tailles, de touches de nacre qu'on appelait des *clous* et d'une large poche en peau plissée d'ailes d'exocet, très fragile, tannée avec soin, parfois brodée d'herbes sauvages, la *bouche du vent* se portait sur les épaules à l'aide de solides bretelles d'algues tressées et se jouait en solo comme à plusieurs ou en chœur. Avec du bois de Pernambouc, du crin de Camphur et de larges écailles de poisson, les enfants se fabriquaient également des *monocordes* aussi beaux que le son qui s'en élevait.

Le mieux, c'était de sortir dehors avec ces instruments, les jours de tempête. Les vents raffolaient tellement du dialogue avec les *bouches du vent* et les *monocordes* qu'ils chantaient des mélodies, des rythmes et des variations en réponse à chaque air qu'on leur jouait. Et ces duos inspiraient profondément les enfants *sonneurs* et *sonneuses de vent* pour composer l'*air du matin*, des airs de danse ou l'*air du soir* du *grand jour dit*, qu'on réécrivait chaque fois.